



Chers adhérents, chers sympathisants,

C'est une nouveauté !! Dorénavant vous recevrez une petite lettre d'information à intervalle régulier, histoire de faire vivre notre communauté d'intérêt.

L'objectif est simple, nous souhaitons redonner à la Société Française d'Ethnopharmacologie (SFE) un rôle de vecteur entre ses adhérents. L'exercice est d'autant plus passionnant qu'aujourd'hui vous vous dénombrez autour de 500 et que vous provenez d'une trentaine de pays. Les échanges peuvent être, par conséquent, d'une richesse culturelle considérable.

Mais vous l'avez compris, si nous ne l'avons pas toujours fait c'est que nous manquions de disponibilité. Hormis le secrétariat qui s'occupe de la revue *Ethnopharmacologia*, de la gestion des membres, de la formation... toute autre activité réalisée pour le compte de l'association est bénévole. Cette disponibilité influera sur le rythme des courriers.

Disposant d'un peu de temps, je souhaiterais organiser cette lettre autour de trois axes :

- Rendre compte des activités administratives de la Société, ses conseils, ...
- Rendre compte des activités scientifiques de tous
- Et enfin, apprendre à nous connaître davantage, ce qui suppose un échange. Les informations à faire passer (par exemple les journées d'étude et autres calendriers concernant notre sujet dans votre région, comptes-rendus de publications ou toutes autres informations aussi simples puissent-elles paraître....) ou les réactions à mes propos pourront se faire via la boîte mail de la SFE : [sfe-see@sfr.fr](mailto:sfe-see@sfr.fr)

Aujourd'hui je vous propose une interview du Président Jacques FLEURENTIN au sujet de la création de la SFE. Vous constaterez qu'elle s'est faite sur la base d'une approche "humaniste" du médicament, par la reconnaissance non hiérarchisée du rôle de chacun et c'est le terrain qui a déterminé les règles. N'est-ce pas là une des lois fondamentales de l'écologie ?

Que les membres éloignés excusent ces longs développements concernant l'histoire locale mais ce sont aussi les tutelles de proximité qui sont les principales contributrices de notre siège.

Cordialement,

Denis Bombardier



## Entretien avec Jacques Fleurentin, président fondateur de la SFE

Propos recueillis  
le 3 juillet 2012

### 1. La création de la SFE

#### ☞ D.B. : Cela a démarré il y a 20 ans ?

Ca a démarré il y a un peu plus de 30 ans. L'élément déclencheur de tout ça fut mon travail de terrain au Yémen pour ma thèse qui consistait à recenser les plantes médicinales utilisées par les guérisseurs et la population. Quand j'ai été confronté aux enquêtes de terrain, j'ai eu la chance de rencontrer une anthropologue américaine qui travaillait dans un village à 60 kms de Taz, l'endroit où je résidais et dont le sujet de thèse la compréhension de la médecine traditionnelle au niveau d'un village, c'est-à-dire, bien comprendre les itinéraires thérapeutiques. Il y avait un petit dispensaire et des tradipraticiens, mais il fallait aller à la ville pour consulter un médecin. Alors quand les gens étaient malades, ils fréquentaient le système traditionnel et la biomédecine. Elle étudiait les causes des maladies, les principes des traitements, les croyances traditionnelles...et puis tout ce qui entoure la santé. J'ai suggéré aussi qu'on fasse ensemble une classification des pratiques et des différentes catégories de guérisseurs. Nos thèmes de recherche étaient donc complémentaires, elle avec son approche anthropologique et moi avec le côté naturaliste.

#### ☞ D.B. : Qu'est-ce que tu entends par «classification des pratiques» ?

C'est définir quels sont les métiers qui tournent autour des soins de santé traditionnels. Alors ça va du tradipraticien spécialisé, érudit (qui ont des ouvrages de médecine traditionnelle) au prescripteur d'amulette, en passant par le poseur de ventouses, le scarificateur et le vendeur de plantes. Bien sûr, les tradipraticiens qui m'intéressaient avaient une connaissance livresque en plus d'un long apprentissage car la transmission se fait seulement après 10 ans de compagnonnage. Anthropologue et pharmacien travaillaient bien ensemble et on a alors trouvé au Yémen la troisième compétence qui faisait défaut : le botaniste spécialiste de la flore locale. On a beau connaître les plantes, dans un pays comme le Yémen on ne reconnaît pas grand-chose. A l'époque, il n'y avait dans tout le pays aucun botaniste, et aucune faculté de médecine et de pharmacie. Heureusement, il y avait un anglais autodidacte dans la botanique, inspecteur dans l'enseignement, qui parcourait tout le pays. Chaque fois qu'il visitait un village, il prélevait des plantes, constituait des herbiers et retournait au Kewgarden de Londres chaque année pour y consulter les herbiers et faire rédiger la flore. Il a mis vingt ans pour rédiger la flore du Yémen.





Sur place, j'ai compris que pour s'intéresser aux médecines traditionnelles il fallait vraiment plusieurs compétences. Quand je suis rentré en France, j'ai pris un poste à l'université dans le service de Jean-Marie Pelt, j'ai créé un labo de recherche en pharmacologie alors qu'il n'y avait encore rien. Des collègues nous ont aidés pour démarrer, financièrement, avec du matériel...c'était sympathique. On est entré dans l'approche pharmacologique de la plante, on évaluait le contenu de plante et l'extrait mais on était déconnectés de tout l'aspect rituel de la plante. On se concentrait sur l'activité biologique et, c'est évident ayant eu cette expérience au Yémen, je me suis dit qu'il fallait recréer un groupe pluridisciplinaire à l'image de ce que j'avais vécu et on a essayé d'identifier des personnes passionnées et étant partie prenante pour ce projet. Bien sûr, il y a eu une hypertrophie de pharmaciens au départ parce qu'on a eu beaucoup de collègues universitaires en pharmacognosie.

En fait, je crois que le projet de notre groupe a démarré lors d'une rencontre avec Guy Mazars lors d'un colloque en Allemagne, peut-être en 1982, car les Allemands organisaient des colloques en ethnomédecine et là, j'ai découvert beaucoup de collaborations entre l'anthropologie, l'histoire et les sciences naturelles.

#### 🌀 D.B. : **Donc ça se situe autour 1982 ?**

En 1980 à Fribourg et en 1982 à Erlangen.

#### 🌀 D.B. : **La prise de conscience, l'expérience au Yémen date de quelle époque ?**

Le travail de terrain s'est déroulé de 76 à 79 suivi de deux missions dans les années 1980. Le travail d'évaluation en pharmacologie s'est déroulé de 1979 à 1983. On a créé un groupe en 1986, une Association qui s'est appelée la Société Française d'Ethnopharmacologie. On ne parlait pas à cette époque d'ethnopharmacologie ni en Allemagne ni en France mais il y avait cette revue internationale dans laquelle on publiait.

#### 🌀 D.B. : **Et qui s'appelait ?**

*Journal of Ethnopharmacology*, c'est la revue phare créée en 1981.

#### 🌀 D.B. : **Qui était dans le groupe au départ ?**

Au départ, en 1986, il y avait Guy Balansard de Marseille, François Mortier de Nancy et Metz, Michel Paris de Paris, Bernard Weniger en Haïti et Jean-Marie Pelt, on a constitué un petit groupe. Puis on a fait la connaissance de José Dos Santos, un ethnologue des Cévennes qui s'est vraiment intéressé à cette collaboration et Guy Mazars, un historien de Strasbourg. La SFE s'est constituée en octobre 1986 avec comme autres membres fondateurs Alain Rolland (Metz), Chafique Younos (Metz), Pierre Cabalion (Strasbourg, Nouvelle Calédonie), René Misslin, (Strasbourg) Jean-François Clément (Nancy) Anne-Marie Mariotte (Grenoble) et Jean-Baptiste Mabiata (Grigny).





On a donc créé cette association savante, avec pour objectif de promouvoir la discipline, de travailler sur sa définition, et surtout de faire circuler la connaissance.

Cette structure a pu se développer grâce à une amie, Judith Jeanmaire, qui s'est investie bénévolement et à qui j'ai confié le fonctionnement et l'organisation.

Quelques années plus tard nous avons embauché Pierrette Altide qui réalise la revue *Ethnopharmacologia* et assure actuellement le fonctionnement général de l'association. Si la SFE est aujourd'hui une association connue dans le monde entier, c'est grâce à Judith et à Pierrette et à tous les autres bénévoles qui interviennent dans la publication de la revue et dans les formations.

Guy Mazars, qui publiait une petite newsletter sur l'Ayurveda a pensé que ce serait bien que l'on en édite une sur l'ethnopharmacologie et c'est ce que l'ont fait. On a démarré avec lui en juin 1987. Elle avait un look qui n'a plus rien à voir avec ce que l'on fait aujourd'hui (aujourd'hui elle est devenue la revue *Ethnopharmacologia* qui en est à son 48ème numéro). On aimerait publier certains articles ou numéros en ligne sur le site parce qu'il y a de la matière.

### ☞ D.B. : Ah ! Elle était sur papier !

La stratégie a été de monter une structure nationale et puis très vite, comme on était en contact à la fois avec les Allemands, les Italiens, les Autrichiens... on a créé une structure européenne, la Société Européenne d'Ethnopharmacologie. On a pensé comme ça, par empilement, constituer une structure internationale, mais en prenant le temps, c'est-à-dire qu'il fallait que chaque association nationale fonctionne correctement pour aller plus loin. La Société Européenne d'Ethnopharmacologie, regroupant 5 ou 6 pays, a donc été créée au cours du premier colloque européen d'ethnopharmacologie qui s'est déroulé à Metz en 1990. Aujourd'hui, elle ne fonctionne pratiquement plus, il faudrait s'en occuper, mais on ne peut pas tout faire. C'est Guy Mazars qui en était le président, et moi-même le secrétaire général. Tous les trois ans, on organisait un colloque européen sur une thématique différente à chaque fois. Le but du 1er colloque de Metz en 1990 a été de définir l'ethnopharmacologie et les méthodes de collaboration entre ethnologues et pharmacologues. Lors du deuxième, à Heidelberg en Allemagne en 1993, on s'est intéressé à définir l'approche ethnopharmacologique des aliments, au troisième à Gènes en Italie en 1996 on a développé les méthodes de retour vers le terrain, c'est-à-dire comment, avec les données recueillies et l'évaluation, favoriser le retour et l'aide au développement durable sur place en utilisant les connaissances acquises et les travaux réalisés. En 2000, on a organisé le 4ème colloque à Metz avec une vision prospective de l'ethnopharmacologie. Le 5ème s'est tenu à Valence (Espagne) en 2003 en développant l'histoire des sciences et le 6ème s'est déroulé à Leipzig en Allemagne avec l'ethnobotanique comme thématique spécifique. On aurait dû organiser le suivant en 2010 à Metz, mais cela n'a pas été possible par manque de financements et d'implication forte des collectivités locales.



👉 **D.B. : Quel a été le lien avec l'Institut d'Ecologie (le siège de la SFE se situe dans l'enceinte du Cloître des Récollets) ?**

Au départ, le lien est Jean-Marie Pelt, un des membres fondateurs de la SFE, mais il a toujours conservé la direction de l'IEE (Institut Européen d'Ecologie) impliqué dans le domaine de l'environnement. On pourrait rattacher aussi l'écologie urbaine née à Metz et développée avec Roger Klaine, ainsi que l'écotoxicologie, inventée par Jean-Michel Joigny et développée par Paule Vasseur et Jean-François Ferrard. Mais l'Institut est resté axé sur le pôle environnement. Jean-Marie Pelt avait monté, ici au Cloître, une Fédération Lorraine de l'Environnement regroupant toutes les associations allant dans le sens-là. C'est ce qu'on essaie de refaire un peu aujourd'hui. En fait, il n'a pas voulu empiéter sur les autres disciplines et a laissé l'ethnopharmacologie se développer de façon indépendante bien qu'il soit toujours partie prenante dans les colloques et sur le terrain. La SFE a la maîtrise de l'orientation et du développement. Comme il aime à le répéter, l'Institut d'Ecologie a enfanté plusieurs bébés dont les thématiques sont aujourd'hui d'actualité.

Donc au niveau de l'Association on a voulu développer quatre idées :

- Premièrement la communication, informer avec le site internet pour multiplier les échanges. Lorsqu'il n'y avait pas encore d'internet, on publiait chaque année des numéros spéciaux de bibliographie, ainsi l'information circulait. C'était intéressant car nous avions à l'époque moins d'accessibilité aux bases de données. Lorsqu'on n'avait pas d'abonnement aux revues comme le *Journal of Ethnopharmacology* ou *Curare*, il fallait aller dans les bibliothèques universitaires
- Ensuite on s'est dit qu'il fallait développer aussi la formation, puisqu'on avait une approche originale de la plante par rapport à ce qui se fait dans les facultés. Car lorsque les chercheurs s'intéressent à une plante, c'est d'abord pour sa composition chimique et ensuite pour les propriétés des molécules. Nous, on a inversé la méthodologie, le guérisseur guide le pharmacologue qui réalise une expérimentation pharmacologique sur un extrait complexe dont il ne connaît pas les molécules. Ce n'est qu'après qu'il va rechercher la composition. Tout cela il fallait l'enseigner, on a mis alors en place une formation en 1997
- On souhaitait également dès le début des années 90 que le mot ethnopharmacologie ne soit pas un mot étranger dans la tête des gens. On a voulu médiatiser la discipline pour que ce terme soit connu et compris. C'est pour cela qu'il y a eu pas mal d'articles dans la presse grand public pour vulgariser cette discipline
- Le site internet, j'aurais aimé qu'il soit aussi un peu plus développé et plus dynamique avec des forums et des modérateurs, mais pour cela il faut une personne à plein temps. On avait mis en place un forum mais comme il n'était pas piloté on l'a fermé. C'était très intéressant car il était organisé par thématiques : les plantes du foie, les plantes pour le système cardio-vasculaire et ainsi de suite, d'autres avec les approches historiques, chacun pouvait poser des questions, répondre, ajouter des infos,... Il y avait aussi une rubrique les stages, par exemple un labo proposait un stage, un stagiaire potentiel d'Afrique pouvait alors répondre qu'il était intéressé parce qu'il travaillait sur la thématique proposée. Ça n'a pas marché parce qu'il n'y avait pas de modérateur, et un modérateur c'est un plein temps. Après il y avait des échanges au niveau du forum mais ils n'étaient pas filtrés, et donc beaucoup de spams ont commencé à circuler, il faut élaguer.